

Un jour que l'exilée, montée sur son *djéml*, s'était écartée du lieu qui lui servait d'asile, elle crut entendre, de l'autre côté de la rivière qu'elle côtoyait, un bruit qui lui parut tout-à-fait extraordinaire. Elle prête l'oreille, descend sur le bord du rivage et distingue confusément des voix d'hommes, des pas de chevaux, en un mot, le bruit d'une caravane. Elle se jette à la nage sur sa monture et traverse le fleuve. Arrivée à l'autre bord, elle s'arrête, et, d'une voix rendue plus vibrante et plus pénétrante par l'émotion qu'elle éprouvait et par la vague espérance qu'elle venait de concevoir, elle chante les strophes suivantes:

1. Les destinées cruelles m'ont éloignée de mon bien-aimé, de celui dont le nom glorieux est inscrit sur les drapeaux des bataillons.

2. En m'éloignant de lui il a allumé dans mon cœur le feu dévorant de l'amour; tout mon corps se fond de douleur et mes larmes coulent comme une source éternelle.

3. Les colombes du désert ont, par leur chant plaintif, compati à ma peine, et, sensibles à leurs concerts, les rameaux des arbres se balancent mollement.

4. Il semble que les nuages, touchés de mes maux, se soient changés en prunelles humides qui versent des larmes en abondance.

5. O mon fidèle compagnon, docile *Mirza*, rends-moi la vie en m'entretenant de mon bien-aimé. Et, toi, Zéphir, messenger rapide, décris-lui mes longues veilles et les pleurs qui dessèchent ma paupière.

6. J'en jure par les angles du Temple, et par les voiles sacrés, et par les monts Safa et Merwa, et par la gouttière sainte, je n'ai jamais respiré l'odeur suave du bachâm qu'à l'instant elle n'ait apporté à mon cœur un souvenir de mon bien-aimé.

La caravane se composait précisément de marchands de Perse; ceux-ci avaient bien entendu parler de l'aventure de l'esclave d'Hodgia, mais ils n'avaient jamais vu Goulami. Il est vrai que ses anciennes compagnes auraient eu de la peine à la reconnaître sous les misérables lambeaux qui la couvraient, avec ses cheveux en désordre, son teint pâli et ses traits amaigris par la souffrance.

Frappés de la beauté de la voix et voyant, de plus, le *Djéml* marcher en mesure et suivre les inflexions et les périodes de la mélodie, les marchands soupçonnèrent que cette espèce de fantôme pouvait bien être l'esclave exilée. Elle seule était capable d'opérer un tel prodige. Ils la questionnèrent, se confirmèrent dans leurs pressentimens, et, touchés de son art, ils n'hésitèrent pas à lui proposer de // 263 // s'en retourner avec eux, lui promettant de faire tous leurs efforts pour obtenir sa grâce du roi.

Goulami, s'abandonnant à cette espérance, se mit en route avec ses libérateurs. Il est superflu de dire que, pendant tout le trajet, ils témoignèrent

les plus grands égards à leur intéressante compagne. Les chevaliers errans se comportèrent tout-à-fait en chevaliers servans. En retour, Goulami, pénétrée de reconnaissance, ne se faisait pas prier pour charmer par ses chants les ennuis de la route. Mais, ce qui édifia véritablement les voyageurs, ce fut de voir avec quelle dévotion le *Djéml* s'agenouillait au soleil levant et au soleil couchant pour faire ses prières; car Goulami, dans son infortune, n'avait cessé de s'adresser à la divinité pour la prier d'adoucir ses maux. Elle avait composé une touchante prière pour le matin et pour le soir, qu'elle chantait en se prosternant à terre.

Pendant que Goulami poursuit sa pérégrination avec les marchands, retournons un instant auprès de Hodgia. – Singulière bizarrerie du cœur humain! qui pourrait en sonder les plis et replis, en pénétrer les mystères, en dévoiler les arcanes, serait, ma foi, bien habile, Le Droit romain dit: *Voluntas hominis ambulatoria usque ad mortem*. Saint Augustin, saint Paul, les plus grands philosophes, les plus profonds moralistes, Platon, Aristote, ont dit aussi là-dessus..... de fort belles choses, et tout reste encore à dire. Vous serez, ou plutôt vous ne serez point étonnés d'apprendre que, sitôt que Goulami fut partie, Hodgia, l'auteur de ses souffrances, en éprouva les plus vifs remords. Sa vengeance satisfaite, Goulami se présenta à ses yeux comme un objet digne de la plus tendre compassion; son dépit se tourna contre lui-même et le torturait intérieurement:

Occultum quatiens animo tortore flagellum.

– Oui, se disait-il, quand je n'aurais pas commis un crime, j'aurais commis une faute. C'est peu d'être un monstre, je suis de plus un sot. Goulami avait bien raison lorsqu'elle me disait, ce triste soir, dans sa cellule, que je manquais de présence d'esprit. Voici ce que j'aurais dû faire: j'aurais dû lui proposer, ou du moins proposer à Hussein, qui maintenant me hait, qui m'a retiré sa protection et son affection, de me faire épouser Goulami. Par les mêmes motifs qui m'ont fait obtenir son exil j'aurais facilement obtenu sa main. Quel couple heureux! deux célèbres virtuoses unis ensemble! quelle association de science et de talens! quelle image de la plus touchante harmonie! Le prince aurait fait pleuvoir ses grâces et ses faveurs sur nous, non pas précisément à cause de moi, mais à cause de ma chaste épouse. Le ciel eût béni notre union et nous eût fait procréer toute une famille de virtuoses..... – Et ce malheureux Hodgia, «tout *matagrabolisé* en son esprit,» croyait entendre, comme Panurge, carillonner à ses oreilles l'oracle des cloches de Varenne. Mais il n'était plus temps; et ne plus ne moins qu'Annibal, qui n'avait voulu prendre Rome quand il l'avait pu et qui ne le put quand il le voulut, il s'écriait en se frappant le front: *Quandò potui mon volui, et quandò volui mon potui*. Hussein profita de ses remords et de son abatement pour s'emparer des papiers restés entre les mains du virtuose.

Déjà la caravane est entrée en Perse, elle touche presque aux portes d'Hérat. Les marchands, avant d'arriver, jugèrent à propos d'envoyer au roi

un de leurs amis qui jouissait d'un grand crédit pour solliciter le pardon de la cantatrice. Vous devinez bien que Hussein fut ravi d'apprendre son retour. Il venait précisément de donner des ordres pour faire rechercher le lieu de sa retraite et la rappeler auprès de sa personne. Il voulut que son entrée à la cour eût immédiatement lieu; lui-même en régla le cérémonial. Goulami se présenta sur l'aimable *Mirza* en chantant un air qu'elle venait de composer. Le *djéml*, animé par les accens de la musique, marchait en cadence; et comme cette solennité se faisait au coucher du soleil, on fut charmé de voir l'orthodoxe animal faire sa prière du soir. Toute la cour assistait à cet étrange et charmant spectacle qui fut une fête pour la cité tout entière.

On ne dit pas l'effet que produisit le retour de Goulami sur le colérique Hodgia. Tout ce que l'on sait, c'est que, ennuyé du rôle ridicule et maussade auquel son orgueil et son égoïsme l'avaient condamné, il prit le seul parti qu'il avait à prendre: il mourut; en sorte que Goulami resta maîtresse du champ de bataille. Il n'y eut plus de favori, mais on admira la favorite. Les soins de Hussein firent bientôt oublier à celle-ci les tourmens de l'exil, et.....

– Hé bien! quoi?

– Oh! presque rien.... la chose la plus naturelle, la plus simple du monde..... Tant il y a que, à quelques années de là, on voyait, dans les cours du palais, un beau garçonnet jouer avec le *djéml* sur lequel il se livrait à des exercices gymnastiques. Aussi ne faut-il pas s'étonner que cet enfant, devenu grand, fit parler de lui et qu'on lui attribua les perfectionnemens introduits dans le rythme et dans la mesure. Il immortalisa son nom dans tout l'Orient et ne fut pas moins célèbre que feu Hodgia.

LA FRANCE MUSICALE, 1^{er} septembre 1844, pp. 262-263

Journal Title: LA FRANCE MUSICALE
Journal Subtitle: None
Day of Week: Sunday
Calendar Date: 1 SEPTEMBRE 1844
Printed Date Correct: Yes
Volume Number: SEPTIÈME ANNÉE
Year: 7
Series:
Pagination: 262 à 263
Issue: 35
Title of Article: LA BIBLIOTHÈQUE MUSICALE DU DOCTEUR BIBLIOPHOBUS.¹
Subtitle of Article: Essai sur l'origine, les progrès, les transformations, les révolutions et la décadence de ma Bibliothèque. CHAPITRE XIII. Suite et fin de l'Histoire édifiante d'un Chameau.
Signature: Le docteur BIBLIOPHOBUS
Pseudonym: Docteur Bibliophobus
Author: Joseph d'Ortigue
Layout: Front-page main text/Internal main text
Cross-reference: 12 mai 1844, 19 mai 1844, 26 mai 1844, 2 juin 1844, 9 juin 1844, 23 juin 1844, 30 juin 1844, 7 juillet 1844, 4 août 1844, 18 août 1844.

¹ Voir *la France Musicale* des 12, 19, 26 mai, 2, 9, 23, 30 juin, 7 juillet, 4 et 18 août 1844. – La reproduction de ce travail est interdite. [p. 262]